



**Contribution au rapport de Madame Magdalena Sepúlveda, Rapporteuse spéciale
sur l'extrême pauvreté et les droits humains, sur :**

La participation des personnes vivant dans la pauvreté aux décisions qui affectent leur vie

Soumis par :

Association Points-Cœur

Genève, décembre 2012

1. L'Association Points-Cœur est une ONG internationale dotée du statut consultatif spécial auprès du Conseil économique et social des Nations-Unis (ECOSOC) depuis 2005. Fondée en 1990, Points-Cœur est un réseau mondial de bénévoles qui forment des liens personnels, profonds et durables avec des personnes en difficulté, défavorisées et socialement isolées dans certaines des régions les plus pauvres de la planète, afin de valoriser leur dignité. Ils servent également d'intermédiaire entre ces personnes et les structures sociales locales. L'Association Points-Cœur compte 30 maisons dans 23 pays. pointscoeur.org

2. Le présent rapport a été établi à partir des réponses de nos membres sur le terrain : habitant au cœur des quartiers les plus défavorisés, les volontaires de l'Association Points-Cœur sont témoins des conditions de vie des personnes qui vivent dans la pauvreté, ainsi que des possibilités et obstacles qu'elles rencontrent à la participation aux décisions qui affectent leur vie. Cette contribution rend également compte des bonnes pratiques des autorités locales et d'autres organisations de la société civile avec lesquelles les membres de l'Association Points-Cœur collaborent.

ARGENTINE – Point-Cœur du quartier Villa Jardin, Lanus Est, Buenos Aires

3. Déficit d'interaction – Le quartier de Villa Jardin est né d'invasions d'un terrain municipal dans les années 1960. Les familles y vivent parfois depuis plus de 50 ans, mais elles ne possèdent pas de titre de propriété. Les habitants souffrent du manque d'interaction avec les dirigeants politiques, qui se manifestent peu en dehors des périodes électorales.

Exemples de déficit d'interaction :

- Une route va prochainement être construite le long du fleuve Riachuelo, entraînant la destruction des maisons qui jouxtent la rivière. Les habitants ont reçu un délai de trois mois pour déménager. Pour remédier au problème, la municipalité a prévu un plan de construction de 170 logements dans cette zone ; mais la population n'a pas été consultée et le plan de relogement s'avère inadapté. Les nouveaux logements ne suffiront pas à toutes les familles délogées, les constructions ne seront pas prêtes à temps et ce nouvel aménagement du territoire brise les réseaux de solidarité en place, essentiels à la survie des personnes qui vivent dans la précarité.
- Le manque d'interaction entre les autorités et la population concerne également la prochaine fermeture temporaire du petit centre de santé gratuit *La Salita*. Les habitants ne sont pas informés d'éventuelles mesures de remplacement. Ce déficit de communication engendre de l'inquiétude dans la population, qui ne sait pas à quelle distance et à quel prix elle pourra recevoir des soins.

4. Obstacles principaux à la participation :

- **Le caractère illégal des habitations** empêche que les habitants soient considérés comme des interlocuteurs légitimes ;
- **Le manque de volonté politique** : selon nos membres, ce manque de volonté est en partie dû à la méconnaissance de la part des autorités locales des personnes des quartiers défavorisés, assimilées aux problèmes de drogue et de violence qui affectent leur milieu. Elles ne sont ainsi pas considérées comme des interlocutrices « raisonnables ». **C'est pourquoi il nous paraît primordial de favoriser toutes les initiatives qui favorisent la connaissance mutuelle et la mixité sociale.**

Exemples de bonnes pratiques :

5. Mixité sociale :

- Les maisons Points-Cœur sont des lieux de rencontre et de lien social. En novembre 2011, le consul général et l'ambassadeur de France sont venus visiter les membres de notre association au cœur du quartier de Villa Jardin. Ils ont visité avec eux des familles du bidonville. Une amitié est née en particulier avec l'une des dames du quartier, Doña Vicky, qui par la suite a été invitée à l'ambassade. Les liens ainsi créés

contribuent à faire tomber les préjugés et la peur qui tendent à renforcer l'exclusion des plus pauvres.

- La paroisse de Villa Jardin est un lieu de rencontre et d'activité pour les jeunes (club de football, école de danses traditionnelles) et d'initiatives favorisant la rencontre entre personnes de différentes provenances sociales (organisation d'aide scolaire offerte par des étudiants aux enfants les plus défavorisés, groupes d'animation de rue).

6. Education : un cycle de conférences sur la violence contre les femmes a été organisé par l'Université de sociologie de Buenos Aires dans le centre de santé du quartier. Une vingtaines de personnes en moyenne y a assisté.

EL SALVADOR – Point-Cœur du quartier Don Bosco, San Salvador

7. Participation à la vie économique – L'Association Points-Cœur est témoin à San Salvador d'un plan gouvernemental d'aide à l'insertion sur le marché du travail, le projet PATI (Programa de Apoyo Temporal al Ingreso), qui propose gratuitement des formations professionnelles (fleuristerie, cordonnerie, électricité, etc.) aux jeunes et aux mères de familles qui n'ont pas d'emploi formel. Le programme se déroule sur 3 ans, entre 2010 et 2013, et touche 36 localités selon le site gouvernemental <http://www.fisd.gov.sv/>. Les bénéficiaires reçoivent 100 dollars par mois pendant 6 mois de leur formation. Les membres de l'Association Points-Cœur remarquent les effets bénéfiques du projet. Depuis quelque mois, plusieurs jeunes et mères célibataires de la Comunidad Don Bosco qui passaient auparavant leurs journées dans le désœuvrement travaillent maintenant dans les rues du quartier.

8. Participation à la politique sanitaire – L'Association Points-Cœur est témoin d'un autre projet qui affecte le quartier Don Bosco. La municipalité de San Salvador a lancé un projet de « diagnostic communautaire participatif » effectué par les *Ecos familiar (Equipos comunitarios de salud familiar)*, projet lui-même dépendant du ministère de la Santé. A San Salvador, les *Ecos familiar* ont convoqué par quartier les représentants des différentes communautés (d'abord les jeunes, puis les femmes, les hommes, les homosexuels et travestis, et finalement les ONG et les représentants religieux et éducatifs) pour définir avec eux quels sont les problèmes de santé principaux qui affectent chaque groupe, et les solutions à envisager. Les participants ont été invités au moyen d'une lettre envoyée à tous les foyers. Selon les membres de l'Association Points-Cœur, environ $\frac{3}{4}$ des personnes invitées dans le quartier Don Bosco ont participé à cette consultation.

9. Education – Pour lutter contre l'analphabétisme, en particulier chez les adultes, le ministère de l'Education a lancé un plan dans les secteurs les plus pauvres du pays. Les membres de l'Association Points-Cœur sont témoins des efforts déployés dans le quartier

Don Bosco : les personnes adultes peuvent aller étudier gratuitement avec des volontaires de leur quartier. Les cours ont lieu dans des salles communales ou chez les volontaires, à l'aide de manuels fournis par le programme. Les participants s'inscrivent directement auprès des volontaires du quartier.

ROUMANIE – *Point-Cœur du quartier de Ceangai, Deva*

10. Interaction avec les autorités – La mairie de Deva a mis en place certains mécanismes de consultation, comme des boîtes pour recevoir les propositions des habitants ou des rendez-vous hebdomadaires avec des représentants des autorités locales.

11. Déficit de consultation – Les membres de l'Association Points-Cœur remarquent cependant que la méconnaissance des spécificités culturelles peut entraîner l'inefficacité des politiques sociales. A Deva, les habitants des quartiers roms reçoivent des dons de vêtements inadaptés à leurs besoins. Ainsi, les femmes acquièrent de nombreux pantalons qu'elles ne portent pas pour des raisons culturelles. Le manque de consultation amène ainsi le gaspillage de ces habits, qui finissent au feu.

Obstacles principaux à la participation :

12. Déficit d'éducation : selon les membres de l'Association Points-Cœur à Deva, l'obstacle majeur à la participation des personnes vivant dans la pauvreté est le déficit d'éducation. En particulier dans les quartiers roms, les parents, qui n'ont eux-mêmes pas été scolarisés, ne perçoivent pas toujours la nécessité d'envoyer leurs enfants à l'école, ou n'ont pas les capacités de les aider dans leurs devoirs. L'analphabétisme entrave l'accès aux informations et à l'expression.

SENEGAL – *Point-Cœur du quartier Arafat, Dakar*

13. Les membres de l'Association Points-Cœur à Dakar remarquent peu de mécanismes de consultation ou de participation en dehors de quelques débats organisés par des associations de quartier ou la paroisse.

Obstacles principaux à la participation :

14. La pauvreté matérielle relègue la participation politique hors du champ des priorités. La préoccupation première des habitants du quartier Arafat est de se procurer de l'argent pour survivre ; le reste est perçu comme secondaire. De plus, l'augmentation du prix de l'immobilier dans ce quartier pauvre proche du centre ville de Dakar pousse les habitants à déménager en banlieue. Astreints parfois à 2 ou 3 heures de trajet pour se rendre à leur travail, les gens ont peu de temps à consacrer aux questions politiques.

15. Déficit d'éducation :

- **Décrochage scolaire** : la plupart des enfants des quartiers défavorisés de Dakar sont scolarisés, mais ils quittent l'école en sachant à peine lire après la période d'enseignement primaire. Les enfants reçoivent peu de soutien scolaire de leurs parents (eux-mêmes analphabètes ou voyant mal l'intérêt de la scolarisation).
- **Obstacles linguistiques** : l'enseignement a généralement lieu en français, alors qu'on constate une tendance à la « wolofisation » de la société au détriment du français.
- **Exploitation infantile** : il existe au Sénégal une tradition qui consiste à confier les enfants des familles très pauvres dès leur plus jeune âge à un « marabout » pour qu'il leur enseigne le Coran. Ces enfants (dits « talibés ») sont en réalité utilisés pour mendier et ne sont pas scolarisés.

16. Carences de l'appareil administratif : à Arafat, la structure administrative est très légère pour un quartier de plusieurs milliers d'habitants. Cette carence administrative rend difficilement envisageables toutes consultations ou participations des habitants.

17. Spécificités culturelles : il existe peu de culture participative (en dehors du vote) et peu d'esprit d'initiative dans la société sénégalaise. Dans le quartier d'Arafat, les gens vivent comme ils ont toujours vécu. Les traditions sont plus importantes dans leur hiérarchie de valeurs que le développement économique ou la participation politique. On voit par exemple des familles très pauvres dépenser de grandes sommes d'argent pour des cérémonies religieuses plutôt que pour développer leur petit commerce. Ces traditions sont vitales aux habitants du quartier, même si selon des critères occidentaux elles paraissent moins importantes que le développement économique ou la participation politique.

HONDURAS – Point-Cœur de la Colonia La Trinidad, Tegucigalpa

18. Le quartier de La Trinidad est né d'invasions dans le milieu des années 1960. Il est alimenté en eau et en électricité depuis des années, mais il est toujours perçu comme une zone marginale en raison des problèmes de drogue et d'insécurité qui y sévissent.

19. Organe représentatif – Les habitants du quartier peuvent faire connaître leurs besoins au travers d'un conseil de quartier (« patronato ») dont ils élisent le comité directeur. Ce comité fait office de relai entre les habitants et les autorités locales, en particulier en temps de campagne électorale, quand les candidats proposent leur aide financière (pour le pavement d'une rue, l'installation d'un puits, etc.). **Exemple** : un projet de la Banque Mondiale (construction d'un mur de contention du ruisseau qui traverse le quartier) a été réalisé après consultation des habitants au travers de ce conseil.

Obstacles principaux à la participation :

20. Désintérêt politique : Le vice-président du « patronato », interrogé par les membres de l'Association Points-Cœur, remarque que ces dernières années, tant le « patronato » que les habitants du quartier La Trinidad font preuve d'une certaine passivité. Les besoins les plus urgents étant satisfaits, il est plus difficile de mobiliser les habitants pour des projets communautaires.

21. Inconstance politique : Certains projets sont réalisés par ou à la demande des gens du quartier, par l'intermédiaire du « patronato », avec l'aide financière proposée par les candidats en temps d'élection (exemple : cantine pour enfants réalisée à la fin des années 1990). Mais quand ces projets ont besoin d'une aide financière régulière, ils périssent rapidement car ils dépendent trop d'un système politique par nature versatile.

22. Violence juvénile : un groupe de jeunes appelé « Génesis » a vu le jour à La Trinidad entre 1982 et 1990, permettant aux jeunes du quartier de participer à la vie culturelle du pays (théâtre, musique, sport, excursions). Mais l'apparition dans les années 1990 des bandes organisées (« maras ») a eu une influence très négative sur ce groupe de jeunes (drogue, insécurité) et l'expérience a dû prendre fin.

CHILI – Point-Cœur de Porvenir Bajo, Playa Ancha, Valparaíso

23. Assemblée de voisins – Dans le quartier de Porvenir Bajo, une assemblée de voisins (*Junta de los vecinos Unión y Progreso*) se réunit trois fois par année pour établir un calendrier des travaux (participation ouverte à tous les habitants à partir de 14 ans). En principe, l'assemblée doit servir d'intermédiaire entre les habitants et la municipalité : mais de fait, le président n'entretient pas le contact avec les autorités locales et très peu de projets sont entrepris par l'assemblée ; de son côté, la municipalité ne consulte pas les habitants pour organiser les travaux qui affectent la vie du quartier (travaux de canalisation, installation de services sanitaires, ramassage des ordures). Le seul projet où il y a collaboration est la distribution par la municipalité de cadeaux de Noël aux enfants du quartier.

Obstacles principaux à la participation :

24. Manque de collaboration entre l'assemblée et la municipalité : du côté des responsables de l'assemblée, manque d'engagement ; du côté de la municipalité, manque de volonté politique de consulter les gens, et ignorance des réalités du quartier.

25. Déficit d'éducation : entraîne la passivité des gens qui ne savent pas faire entendre leur voix et exiger leurs droits, même quand l'occasion leur en est donnée. Exemple : dans le quartier de Porvenir Bajo, le centre de santé *Quebrada Verde* propose aux habitants une réunion annuelle pour faire le point sur l'année écoulée et pour leur permettre de faire part

de leurs suggestions. Mais la participation est faible et très peu de gens profitent de cette occasion pour faire entendre leur voix.

26. Désintérêt politique : les membres de l'Association Points-Cœur constatent qu'il y a actuellement moins d'engagement politique que dans les années de la dictature. Par exemple, l'assemblée de quartier pourrait obtenir d'avantage de reconnaissance et d'aide financière de la part de la municipalité si plus d'habitants s'y engageaient, mais la plupart des gens ont comme priorité de trouver des solutions à leurs propres problèmes (chômage, alcoolisme) et ne s'engagent pas facilement dans des projets communautaires.

CHILI – *Projet Trabajo País*

27. Trabajo País est un projet d'étudiants catholiques chiliens auquel collabore l'Association Points-Cœur. Le cœur du projet consiste en une semaine annuelle durant laquelle des étudiants de plus de 40 universités et instituts techniques chiliens se rendent dans des communautés rurales pour mener à bien des projets de construction. L'identification des besoins et la réalisation des projets se font en collaboration étroite avec les communautés locales. En 2012, 1300 volontaires ont ainsi œuvré dans 33 régions du Chili.

28. Objectifs du projet : répandre une culture de solidarité et d'unité au Chili en favorisant la rencontre entre Chiliens de différentes provenances géographiques et sociales ; stimuler les initiatives locales ; former des universitaires intègres qui connaissent les différentes réalités culturelles et sociales de leur pays, et qui sauront en tenir compte une fois amenés à occuper des responsabilités au sein de la société chilienne.

29. Méthode d'action : au début du processus annuel de Trabajo País, les membres du projet identifient avec l'aide des diocèses chiliens quelles sont les zones qui ont le plus besoin d'un projet de construction. Des délégués prennent contact avec les organisations locales (assemblées de voisins, paroisses, etc.) pour identifier avec elles les besoins de la communauté. Les habitants reçoivent ensuite par écrit les dates de la visite des étudiants, car leur coopération est essentielle au projet.

30. Echanges culturels : pendant la semaine d'action, en plus des travaux de construction ou de réparation, des ateliers sont organisés pour favoriser les échanges culturels entre les différents groupes : les étudiants animent des ateliers dans lesquelles ils transmettent leurs connaissances universitaires selon les besoins de la communauté, et les habitants animent des ateliers dans lesquelles ils transmettent aux étudiants la culture, les traditions et les savoirs du lieu. Cet échange vise à donner aux personnes qui vivent dans la pauvreté les moyens de faire entendre leur voix dans la société, à valoriser leur savoir propre, et à ce que chaque Chilien connaisse son pays plus en profondeur, afin de dépasser les préjugés et les clivages sociaux.

31. Evaluation participative : après la semaine de travail, le délégué de zone doit demander aux personnes visitées de remplir un questionnaire pour évaluer la réalisation du projet. Le délégué doit aussi évaluer le processus dans sa zone pour savoir si les objectifs ont été remplis, et quelle zone devrait être à nouveau visitée.

32. Obstacles : le projet fonctionnant sur le mode du bénévolat, les contraintes économiques et temporelles qui s'imposent aux étudiants ne permettent pas encore de développer la phase de l'évaluation autant qu'il le faudrait, la priorité étant donnée à d'autres phases du projet.

Plus d'information sur www.trabajopais.cl

BRESIL – Village d'accueil de Points-Cœur Fazenda do Natal, Passagem dos Teixeiras, Bahia

33. La Fazenda do Natal est un lieu d'accueil où les membres de l'Association Points-Cœur et les personnes accueillies (mères de familles, enfants des rues, handicapés mentaux) vivent ensemble à la campagne. Cela permet aux personnes accueillies de sortir quelques temps (mois ou années) d'un environnement urbain marqué par la misère, la drogue et la violence. Petit à petit, elles reprennent un travail à temps partiel à l'extérieur du village pour préparer leur retour à la vie normale.

34. Participation des bénéficiaires – Les personnes accueillies ne sont pas assistées, mais participent pleinement à la vie de la Fazenda : travaux d'entretien, cuisine, artisanat. Avec le temps, certains sont amenés à siéger au conseil de la Fazenda (instance de consultation et de décision).

35. Renforcement des capacités – Dans le projet de la Fazenda, il est essentiel que chaque personne soit impliquée au maximum de ses capacités : car le but n'est pas seulement de changer son cadre de vie extérieur, mais de solliciter sa responsabilité et sa volonté, pour renforcer ses capacités en vue de son retour à la vie normale. Les personnes accueillies sont ainsi amenées à réassumer toutes les responsabilités de leur vie. Ainsi aucune décision n'est prise pour les enfants sans le consentement des parents (fréquenter telle école, suivre telle formation professionnelle, etc.).

Exemples de renforcement des capacités :

- Raphael, 25 ans, a vécu comme enfant à la Fazenda. Il a pu y côtoyer des gens qui avaient d'autres aspirations dans la vie que la rue et la drogue, et il a désiré un futur différent pour lui-même. Aujourd'hui, il a passé son Bac, il travaille dans une entreprise de la ville voisine de Camaçari et suit des cours techniques du soir.
- Lucia, 36 ans : après avoir passé plusieurs années avec sa fille à la Fazenda, elle prépare son départ en vendant des colliers qu'elle fait elle-même et des habits de seconde main au marché de la ville voisine. Avec l'argent qu'elle a appris à gérer et à

mettre de côté, elle est en mesure d'acheter un petit terrain que les membres de l'Association Points-Cœur l'aident à chercher.

BRESIL – Orchestre Neojiba¹, auquel collabore Points-Cœur, Salvador da Bahia

36. *Neojiba* est un projet né en 2007 sur le modèle de l'orchestre vénézuélien *El Sistema* (1975). Il a pour objectif l'intégration sociale des jeunes les plus pauvres par la musique. Son fondateur, Ricardo Castro, propose à environ 170 enfants et jeunes de Salvador da Bahia de toute provenance sociale d'apprendre gratuitement la musique classique.

37. Renforcement des capacités des jeunes – Les jeunes sont rapidement amenés à assumer des responsabilités dans l'orchestre, tant dans l'enseignement de la musique que dans l'organisation (lutherie, recherche de fonds, communication, etc.). Ils reçoivent beaucoup et désirent transmettre ce qu'ils ont reçu. La confiance qui leur est faite et les responsabilités qu'on leur confie leur permettent de prendre confiance en eux-mêmes et de développer pleinement leurs capacités. Ils acquièrent un sens de l'excellence et des responsabilités qui s'exprime dans leur vie personnelle, estudiantine et familiale. Le projet Neojiba vise à mettre en lumière l'immense potentiel de chaque jeune, y compris de ceux qui vivent dans des favelas.

38. Mixité sociale et lutte contre les préjugés – Le projet est également d'un grand apport en matière de mixité sociale (les enfants viennent de différents milieux, quoique majoritairement de milieux défavorisés) et de lutte contre la pauvreté culturelle. Les parents et amis des jeunes sont également concernés car ils viennent avec enthousiasme écouter les concerts de Neojiba dans les plus belles salles de Salvador.

Plus d'informations sur www.neojiba.org/en

THAÏLANDE – Klong Toey Community Center, auquel collabore l'Association Points-Cœur, Bangkok

39. Klong Toey est un grand slum de Bangkok, dans lequel est située la maison de l'Association Points-Cœur. En 1979, le *Social Service and Development Unit of the Churches of Christ* de Thaïlande y a créé le *Klong Toey Community Center*, aujourd'hui animé par une ONG australienne, *Urban Neighbors of Hope*. Initialement, le centre a été créé pour les enfants "à risque" de Klong Toey, pour leur donner une éducation et un lieu sûr de récréation. Aujourd'hui, environ 220 enfants et 50 adultes visitent quotidiennement le centre.

40. Consultation – Les activités du Centre se sont diversifiées (club de foot, consultations médicales, éducation pour enfants handicapés, micro-entreprises) mais dans tous les

¹ Núcleos Estaduais de Orquestras Juvenis e Infantis da Bahia.

projets, la participation des habitants est primordiale. Des personnes locales sont impliquées pour identifier les besoins des gens du quartier et les volontaires du centre vivent au sein de la communauté du slum afin de connaître de l'intérieur les défis auxquels les habitants sont confrontés.

41. Renforcement des capacités – Le Centre n'est pas une œuvre d'assistance : par les services qu'il propose, il vise à aider les habitants du quartier à développer leurs potentialités et ainsi à former des leaders thaïs locaux.

Exemples de renforcement des capacités :

- **Renforcement de l'estime de soi** : Le centre a créé un club de football qui entraîne actuellement 122 jeunes hommes de 7 à 30 ans et qui fonctionne 6 jours par semaine. Il ne s'agit pas seulement d'un programme de sport : les équipes atteignent un très bon niveau et participent à des tournois dans tout Bangkok, ce qui renforce l'estime de soi des jeunes et leur exigence d'une plus grande qualité de vie. De plus, cette activité intensive les soustrait aux dangers de la rue (consommation de drogue et bandes organisées).
- **Développement économique et esprit d'entreprise** : Le Centre a créé le projet de micro-entreprises *Helping Hands*, qui vise à « aider les pauvres à s'aider eux-mêmes ». *Helping Hands* encourage moralement et matériellement les habitants du quartier à lancer de petites entreprises : cuisine de rue, artisanat, magasin de seconde main, etc. Un exemple de grande réussite est l'entreprise *Helping Hands Thai Cooking School*, qui figure parmi les premières activités proposées par le site Tripadvisor.com.
- **Mixité sociale** : pour éviter les dangers de la rue aux enfants du quartier et pour développer leur créativité – valeur essentielle au développement –, le Centre a créé des *Kids Clubs* de loisirs. Actuellement, 95 enfants entre 3 et 12 ans bénéficient de ce programme. Les clubs sont régulièrement invités à la *New International School of Thailand* (NIST) pour bénéficier de ses infrastructures sportives : le but est également qu'en côtoyant des personnes extérieures au slum, les enfants puissent acquérir une vision plus large du monde et se faire une idée du futur auquel ils sont en droits d'aspirer.

Plus d'informations sur <http://klongtoeycc.com/>

CONCLUSION – *Cartographie des obstacles et recommandations*

Obstacles principaux à la participation :

42. Les éléments principaux qui ressortent des réponses des membres de l'Association Points-Cœur, dans leurs différents lieux de mission, quant aux obstacles qui entravent la participation des personnes vivant dans la pauvreté aux décisions qui affectent leur vie, sont principalement :

- **La pauvreté extrême** qui relègue la participation politique au second plan des priorités des personnes vivant dans la pauvreté ;
- **Le manque d'éducation** (y compris le manque de conscience des droits qui découlent de la dignité propre à chaque personne) ;
- **Le manque de volonté politique** de faire participer les personnes vivant dans la pauvreté à la vie publique

43. Le regard que les dirigeants posent sur les personnes vivant dans la pauvreté nous paraît être un élément déterminant de la volonté politique de faire participer ces personnes aux décisions qui affectent leur vie. Seule la conscience de la valeur et du potentiel de chaque personne, quelle que soit son origine socio-économique, peut amener les dirigeants à déployer des efforts pour prendre en compte l'avis des plus pauvres.

44. Le regard que les personnes vivant dans la pauvreté posent sur elles-mêmes nous paraît également déterminant. Afin que les personnes les plus pauvres participent aux décisions qui affectent leur vie et soient ainsi non seulement les bénéficiaires, mais les sujets du développement, il est parfois nécessaire qu'elles opèrent un « changement de leur rapport au réel ». Dans un premier temps, cela signifie prendre conscience de leur dignité de personne, bien qu'elles soient reléguées aux marges de la société ; dans un deuxième temps, cela signifie se considérer comme actrices de la transformation de leur environnement, tant par leur aptitude à être des interlocutrices légitimes pour la mise en place des politiques sociales que par leurs propres capacités d'initiative.

45. Ce double changement de regard (des dirigeants sur les personnes pauvres et des personnes pauvres sur elles-mêmes) ne peut se faire qu'au prix de **la lutte contre les préjugés et l'exclusion sociale**.

Recommandations :

46. L'Association Points-Cœur promeut un regard qui perçoit les capacités de créativité et de générosité des personnes les plus pauvres, quelles que soient les conditions dans lesquelles elles vivent. C'est pourquoi elle encourage et se réjouit de **toute initiative promouvant la rencontre personnelle entre individus de classes sociales différentes** (ex. : *Trabajo Pais, Points-Cœur*), convaincue que la mixité sociale et la connaissance mutuelle sont les meilleurs remparts contre les préjugés et l'exclusion. Elle encourage également **toute initiative qui valorise les capacités culturelles des personnes vivant dans la pauvreté** (ex. : *Neojiba, Klong Toey Community Center*), brisant le préjugé selon lequel ces personnes ne peuvent que recevoir et non donner, et démontrant la pertinence du droit de chaque personne de participer à la vie culturelle et d'y contribuer, pour le bien de la société toute entière.